

STRENQUELS

Invocation à Saint Ours et Saint Leubais

Avant d'entamer l'histoire des moulins de la vallée du Vignon, je voudrais placer cette étude sous la protection de Saint Ours, patron ou «inventeur des moulins à eau», et de son compagnon saint Léobade ou Leubais.

Selon la tradition, saint Ours, natif de Cahors, vivait au VI^e siècle au temps d'Alaric II, roi wisigoth d'Aquitaine.

Tenté par la vie monastique, il s'en alla en Berry, puis en Touraine. Il s'arrêta à Loches où il fonda un monastère, et construisit un moulin sur l'Indre.

A son compagnon saint Leubais, il confia le monastère et le moulin de Senevières. Un grand ami du roi Alaric, le Goth Sichlarius, passant à Loches, admira le moulin de l'Abbé, et voulut l'acheter.

«Je ne puis, lui dit l'Abbé, ni vous le vendre, ni vous le céder, de peur que mes religieux ne meurent de faim».

«Si vous me l'aviez cédé de bonne volonté, je vous aurais remercié, dit le Goth, mais, puisque vous me le refusez, je vais en faire bâtir un au-dessus du vôtre, et je vous priverai du courant d'eau qui l'alimente».

Il réussit à le bâtir au lieu dit les Brèches de Tranche Mort.

Mais saint Ours, ayant ordonné aux moines de tous les monastères qu'il avait fondés, de prier Dieu pour obtenir la ruine de ce moulin, il fut si bien exaucé que l'Indre détruisit entièrement le Moulin du Goth : on n'en trouva plus vestige, et saint Ours écrivit à tous ses moines pour leur annoncer l'heureuse nouvelle.

Considéré avec son compagnon, comme protecteur des meuniers, saint Ours est fêté le 18 juillet. (le 27 août à Cahors).

A Loches, jadis, «*le jour du saint Ours*» on descendait un vieux buste du saint jusqu'au moulin portant son nom, et les grands-pères disaient que le saint, sans bras ni jambes, remontait tout seul à l'église.

D'autres saints sont également cités comme patrons des meuniers. Ainsi saint Victor, officier romain en garnison à Marseille, exécuté en 990 pour avoir renversé une idole du Jupiter. Il aurait été jeté à la mer avec une meule au cou.

Dans le Nord, patrie des moulins à vent, on invoque aussi Sainte Catherine ou saint Aubert.

Mais saint Ours et saint Leubais m'ont paru mieux comprendre, pour les avoir vécues, les inquiétudes des propriétaires ou des amateurs de moulins.

Leur histoire est un peu de celle de tous les moulins : construits par des moines, convoités ou concurrencés par ceux des seigneurs, ils détiennent à la fois l'eau, source de vie, la force motrice à l'origine de l'industrie médiévale, l'herbe des prés, nourriture des chevaux et des mulets.

Les bourgeois en deviennent très vite les heureux possesseurs. Bien avant la Révolution, ils en sont les fermiers, et en tirent de beaux bénéfices.

Beaucoup de moulins étant sujets à la banalité, les tenanciers du seigneur sont forcés d'y venir moudre. Mais la protection de saint Ours semble avoir cessé de s'étendre sur eux après la Révolution. **Au XIX^e siècle, le meunier doit aller chercher lui-même la marchandise chez les clients. Les boulangers qui travaillent dans les bourgs, et remplacent les anciens fourniers, ne veulent plus d'une farine grossière, et préfèrent la farine blanche et fine des minoteries.**

Au XX^e siècle, les minoteries industrielles portent un coup fatal aux petits moulins de pays. Seuls survivent quelque temps, ceux qui se sont modernisés.

Si saint Ours et saint Leubais hantent encore la vallée du Vignon, leurs oreilles ne sont plus charmées par le murmure de l'eau et le grincement des meules. Ils n'entendent plus les falaises résonner du claquement des fouets, et du grelot des clochettes. Si vous les apercevez, assis au bord de l'eau, et méditant en silence sous leur capuchon rabattu, n'en concevez aucune crainte, et poursuivez votre chemin avec l'assurance qu'ils vont guider vos pas le long des chemins moliniers.



STRENQUELS

L'HISTOIRE DES MOULINS DU VIGNON

Le long du Vignon les moulins d'eau sont Moulin de Murel, Moulin grand du Pic, Moulin bas du Pic, Moulin de Lascoux (détruit), Moulin de Paunac, Moulin de la chambre de Friat, Moulin grand de Friat, Petit moulin de Friat, Moulin de la Tulle, Moulin de la Borgne, Moulin de Beyssagou, Moulin de Beyssac

Chaque moulin a son histoire, mais un certain nombre d'éléments constants se retrouvent selon les époques.

* L'origine

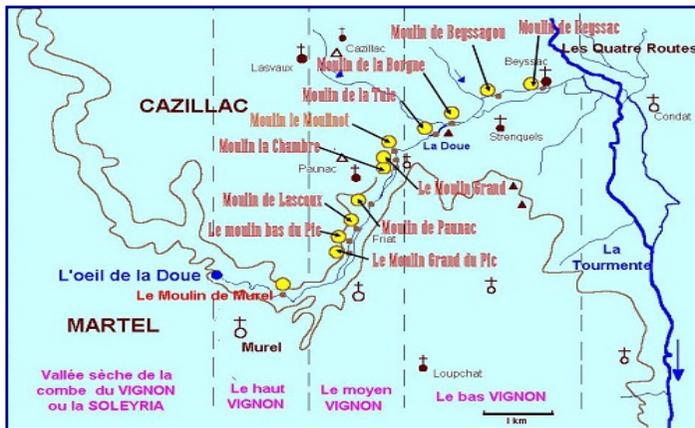
A l'origine de la création des moulins dans le Haut Moyen Age, il y a les abbayes et les seigneurs.

Ce sont probablement les moines qui ont conçu et fait édifier les bâtiments et le système complexe de digues levées, payssières, et relations entre moulin supérieur et inférieur. Dans notre région viennent d'abord les moines de Solignac, puis de Beaulieu (entre 800 et 900), ensuite ceux de Souillac et Tulle (vers 900-1000), puis, les seigneurs féodaux

Usurpent une grande partie des droits que les abbayes avaient sur les moulins (1000-1100). Enfin, vient une période de restauration et d'installation de nouveaux moines cisterciens d'Obazine (1150), artigiens de Maradène (1200 ?)

* Le Moyen Âge

A partir du XIII^e siècle, l'expansion monacale est terminée. Le recrutement se tarit au bénéfice des ordres mendiants ou prêcheurs installés en ville.



En revanche, c'est l'apogée de l'ordre féodal. Depuis le XI^e siècle, les vicomtes et leurs chevaliers se partagent les rentes de leurs villages, de leurs moulins et de leurs prés. Ils en ont la banalité du moulin, du four et du pressoir, c'est-à-dire qu'on est obligé de passer par eux pour moudre, faire cuire les céréales, et faire son vin.

Sur le Vignon, qui est une frontière entre la vicomté de Turenne et la baronnie de Cazillac, ce sont ces deux puissants seigneurs qui sont maître des eaux et des moulins, en théorie.

Mais ils sont obligés de partager leur richesse avec des chevaliers ou des damoiseaux qui sont leurs vassaux, et défendent pour eux les petits repaires établis autour de leur château principal. Ainsi, les Antissac à Paunac, ou les Machat à Mas La Fon.

Au XIII^e siècle toujours, c'est l'apogée de Martel, ville récente, ville de marché, dont les bourgeois commencent à édifier de belles fortunes, fondées surtout sur le commerce des bestiaux engraisés dans les

prairies de la Tourmente et du Vignon. Prairies et moulins les intéressent beaucoup. Prairies et moulins les intéressent beaucoup. Ils prêtent de l'argent aux seigneurs, et finissent par obtenir d'eux des rentes sur leurs biens. Avec un peu de chance et de persévérance, ils finissent par acheter des fiefs entiers, et deviennent seigneurs à défaut de seigneurs. Ainsi, les Julien, les Laborie, les Arnould, les Lespinasse, les Vidal etc...

STRENQUELS

L'HISTOIRE DES MOULINS DU VIGNON

* La guerre de Cent Ans, et ses suites

Cette expansion est brisée, vers le milieu du XIV^e siècle, par l'interminable guerre francoanglaise, qui décime les campagnes, et ruine le commerce. On imagine l'état des moulins qu'il a fallu fortifier pour tenter de continuer à moudre, et de tout le complexe système hydraulique qui les entoure. A la fin de la guerre vers 1450, on manque tellement de bras, que seigneurs et bourgeois sont obligés d'arrenter à nouveau des villages entiers à une seule famille de paysans venus parfois d'Auvergne ou du Limousin.

Ces familles, peu nombreuses, sont prolifiques. En moins de cent ans, elles ont repeuplé la région.

Pour peu que plusieurs frères s'associent, au XVI^e siècle, pour économiser, acheter les rentes et les prés, la famille entame une ascension irrésistible. Les triades les plus efficaces sont celles qui regroupent un frère curé, un frère notaire, et un frère marchand.

* Du XVI^e au XVIII^e siècle.

Ainsi vont se former des dynasties de meuniers qui deviennent bourgeois, puis sieurs de quelques domaines.

Ainsi, les Sérager, les Dunoyer, les Labrunie, les Laborie, les Montmaur, les Materre, les Touron. Associés aux vieilles familles de Martel, comme les Lascoux, les Arcambal, les Salvat ou les Fournier, elles finissent par accéder parfois à la noblesse, peu avant la Révolution.

* La Révolution et le XIX^e siècle

De 1789 à 1815, a lieu le second grand chambardement de la propriété rurale. Il ne dure pas 100 ans, mais il est radical. C'est la disparition de la banalité et des rentes féodales. Avant la Révolution, il y avait le seigneur éminent, noble ou abbé à qui on versait une rente assez faible en nature, mais aussi des droits de

Tableaux des moulins sur les cantons de Martel et Vayrac en 1806

Commune	Meules	Mouture économique	Mouture à la grosse	Poids/jour (quintaux)
CANTON DE MARTEL				
Martel, Murel, Mas La Fon et Paunac	13	6	7	200
Cazillac	15	8	7	180
Creysse	13	7	6	200
Saint Denis	9	4	5	130
Floirac	2	1	1	20
Sarrazac	8	4	4	120
CANTON DE VAYRAC				
Vayrac	4			70
St Michel de Bannières	6			150
Strenquels, Beyssac	18			450
Cavagnac				
Condat				
Bétaillé	4			70

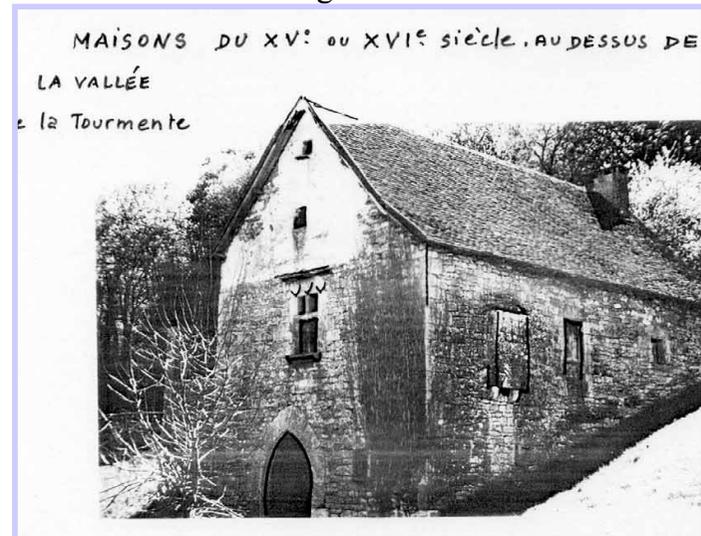
TABLEAU DES MOULINS DES CANTONS DE MARTEL ET VAYRAC. (1806)

justice et de mutation. Ensuite, venait le seigneur utile, celui qui avait acheté le pré ou le moulin, et qui en tirait des revenus. C'était le plus souvent un bourgeois. À défaut d'être propriétaire, il était au moins fermier. Venait ensuite le tenancier ou paysan qui exploitait le bien, et ne recevait qu'une faible part de son travail, surtout si le dit bien avait été sous-affermé.

Après la Révolution, il n'y a que le propriétaire et le tenancier. La propriété des moulins est passée massivement à la bourgeoisie. Au moment où les nobles émigrent, ils vendent ou engagent leurs biens. S'ils ne l'ont pas fait, leurs biens sont confisqués, et vendus assez tardivement, vers 1795-1796, surtout. noble ou abbé à qui on versait une rente assez faible en nature, mais aussi des droits de justice et de mutation.

Ensuite, venait le seigneur utile, celui qui avait acheté le pré ou le moulin, et qui en tirait des revenus. C'était le plus souvent un bourgeois. À défaut d'être propriétaire, il était au moins fermier.

Venait ensuite le tenancier ou paysan qui exploitait le bien, et ne recevait qu'une faible part de son travail, surtout si le dit bien avait été sous-affermé.



STRENQUELS

L'HISTOIRE DES MOULINS DU VIGNON

* La Révolution et le XIXe siècle <Suite>

Après la Révolution, il n'y a que le propriétaire et le tenancier. La propriété des moulins est passée massivement à la bourgeoisie. Au moment où les nobles émigrent, ils vendent ou engagent leurs biens. S'ils ne l'ont pas fait, leurs biens sont confisqués, et vendus assez tardivement, vers 1795-1796, surtout.



Les familles d'émigrés, les Estresse, les Montmaur, les Materre, à leur retour d'exil, retrouvent une partie de leurs biens seulement. Les rentes n'existent plus. C'est l'époque où bien des moulins sont achetés par les meuniers eux-mêmes.

Au cours du XIXe siècle, la vie des meuniers est difficile. Il faut chercher des clients sur des routes qui ne sont pas bonnes.

Au XIXe siècle, le meunier doit aller chercher lui-même la marchandise chez les clients. Les boulangers qui travaillent dans les bourgs, et remplacent les anciens fournisseurs, ne veulent plus d'une farine grossière, et préfèrent la farine blanche et fine des minoteries.

Les familles d'émigrés, les Estresse, les Montmaur, les Materre, à leur retour d'exil, retrouvent une partie de leurs biens seulement. Les rentes n'existent plus. C'est l'époque où bien des moulins sont achetés par les meuniers eux-mêmes.

Au cours du XIXe siècle, la vie des meuniers est difficile. Il faut chercher des clients sur des routes qui ne sont pas bonnes.

Au XIXe siècle, le meunier doit aller chercher lui-même la marchandise chez les clients. Les boulangers qui travaillent dans les bourgs, et remplacent les

anciens fournisseurs, ne veulent plus d'une farine grossière, et préfèrent la farine blanche et fine des minoteries. Il faut résister à la concurrence des minoteries, ou s'équiper de manière plus moderne. Il faut supprimer d'éventuels concurrents en rachetant leurs moulins, même s'ils ne doivent pas travailler. Au XXe siècle, la situation s'aggrave, même si les petits moulins ont bien tourné pendant les deux guerres.

Commune	Moulin	Propriétaire	Hauteur Chute	Débit moyen Annuel	Puissance brute en KW	1920 1925 Redevances
Strenquels	Beyssac	Gustave Delol	2,40 m	473	11	0,55
Strenquels	Beyssagou	Jean Jarrige	2,80 m	469	13	0,65
Strenquels	La Tulle	Gabriel Duvergey	3,10 m	458	14	0,7
Strenquels	Moulinot	Pierre Laval	3,10 m	452	14	0,7
Strenquels	Grand de Friat	Cheyssial	5,10 m	448	22	1,1
Strenquels	La Chambre	Vieilhescazes	4,20 m	413	18	0,9
Cazillac	Paunac	Vieilhescazes	2,75 m	440	13	0,65
Strenquels	Lascoux	Henri Maillot	2,00 m	440	13	0,4

TABLEAU DES MOULINS EN 1920-1925

Les statistiques sont parfois incomplètes, car certains maires n'ont pas répondu ou répondu d'une manière imparfaite, aux demandes de renseignements. Ainsi, dans le tableau des moulins de la période 1920-1925, ne figurent pas les moulins de La Borgne et du Pic Haut.

Cette fois, il faut renoncer à la clientèle des boulangers, et de tous ceux qui leur achètent du pain blanc, les minoteries industrielles portent un coup fatal aux petits moulins de pays. Seules les minoteries résistent. Vers 1960, tout s'arrête définitivement le long du Vignon sauf les minoteries de Friat et Beyssac.

* Le métier de meunier.

C'était un dur métier où il fallait soulever d'un coup d'épaule des sacs de 50 kg ou plus, et où il fallait se mettre à trois pour dégager une meule avec des leviers et des supports (sans potence). Le meunier, ses fils, et les valets allaient eux-mêmes chercher le grain à moudre, avec leurs mules et leurs chevaux. Ils montaient à Murel, Escognes, Mas la Fon, par les petits chemins tortueux. Ils allaient même parfois jusqu'à Cuzance et alentour.

STRENQUELS

L'HISTOIRE DES MOULINS DU VIGNON

Le moulin et ses habitants vivaient entièrement de leurs propres ressources, sauf pour les céréales.

Il y avait une treille, devant la maison, qui donnait trente à quarante kilos de raisins. On pressait le jus dans l'étage de la bergerie, et deux énormes tonneaux occupaient le rez-de-chaussée. Derrière la maison, s'étendait le verger potager, avec un beau figuier, des pommiers, des pruniers et des noyers. On pouvait arroser le jardin, en débouchant un conduit, pratiqué dans le mur de la retenue. Devant la maison, se trouvaient la porcherie et la basse-cour. Il y avait des poules, des oies et des dindes, on utilisait les jeunes dindes pour couvrir les œufs des oies. Cela durait trois mois, et, à la fin, pour consoler les dindes, on leur donnait à couvrir de vrais œufs de dinde. Chaque année on engraisait des oies et on les vendait au marché de Martel.

Le meunier avait une truie, dressée à chercher les truffes. On ne la mettait en chasse, qu'après qu'elle ait mis bas, car le fait de fouiner la terre avec son groin, aurait risqué de la faire avorter "la truie avorte par le nez". On lui mettait un collier et elle partait aux truffes. Certains paysans, du côté d'Escouignes ou Tabuste, faisaient chaque année deux à trois cents kilos de truffes, qu'ils vendaient au marché de Martel. C'était avec les noix les seules rentrées d'argent.

Le meunier avait aussi le droit de chasse, à la seule réserve que le propriétaire du moulin pouvait venir y chasser avec ses invités. Le gibier était très abondant. Le soir on pouvait voir jouer les lapins, les sangliers traversaient les bois au-dessus des falaises.

Les enfants s'amusaient à débusquer les renards et les blaireaux dans les grottes au sud du ruisseau. Il y avait des chèvres dont on utilisait le lait pour faire de petits fromages, et quelques moutons. Les agneaux chétifs étaient placés dans la chambre au-dessus du four où régnait une douce tiédeur. Toute la nourriture était donc assurée sur place.

* STRENQUELS de nos jours

De nos jours il ne reste plus de moulins en activité. Le Moulinot ou Fournel; cette minoterie fonctionne jusqu'en 1977 date à laquelle M. Laval prend sa retraite et vend les bâtiments au docteur Géraud, avec celle des Quatre Routes le moulin de Beysac; la minoterie continuera à fonctionner jusque dans les années 1980.

La commune de Strenquels possède un certain nombre de curiosités patrimoniales. En plus de la vallée du Vignon et des moulins, vous trouvez fontaines, lavoirs, des fours à pain, une église, des châteaux et des splendides demeures en pierre méritent le déplacement.

